

Les 5 chanteuses de DE CAELIS ouvrent le livre des 2 ALIENOR

CD événement, annonce. DE CAELIS : Le Livre d'Aliénor. Dans son nouveau cd à paraître fin avril 2017, « Le Livre d'Aliénor », l'ensemble vocal De Caelis (5 voix de femmes / Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2016) célèbre « Deux femmes, deux Aliénor, deux livres et un lieu : Fontevraud ».



L'Abbaye fondée en 1101 aux confins des provinces du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, qui doit sa puissance aux Plantagenêt, abrite en son sein le tombeau d'Aliénor d'Aquitaine : son gisant la représente tenant en ses mains un

livre de pierre, une des premières effigies de femme à la lecture. Le portrait en pierre pour l'éternité, d'une femme de pouvoir et de savoir. La seconde Aliénor, dite de Bretagne, née en Angleterre, est la 16ème abbesse de Fontevraud ; elle laisse à l'Abbaye un magnifique graduel contenant les chants de la messe. Les 5 voix de femmes de l'ensemble DE CAELIS retissent « mouvements et influences musicales entre les sphères des deux Aliénor, deux femmes de savoir et de pouvoir. » Le geste vocal s'étend au-delà des deux figures centrales, fascinantes féminités comme isolées, mais rayonnantes dans la clôture de Fontevraud, jusqu'à l'oeuvre du compositeur contemporain **Philippe Hersant**, nouvelle partition écrite sur un poème de Guillaume IX : ***La Chanson de Guillaume d'Aquitaine***. Contrepont clair et précis, transparence d'une polyphonie féminine à la fois abstraite éthérée et finement incarnée, souci du verbe, chant et geste vocal... les 4 sirènes réunies autour de Laurence Brisset, fondatrice de l'ensemble et traductrice de nombreux textes ainsi abordés, ressuscitent l'essor de l'école de Saint-Martial, brillant foyer du chant polyphonique féminin au XIIIè... On reste subjugué par la qualité sonore de ces 5 sirènes magiciennes, ambassadrices inspirées par des textes d'une puissance poétique souvent inouïe, de l'Amour de loin, au Mystère de l'immaculée conception, des hymnes à la Vierge, à la célébration du vide et du Néant (selon la Chanson de Guillaume, prince et troubadour légendaire)... **CD « Coup de cœur » de CLASSIQUENEWS, donc CLIC de mai 2017.** Prochaine critique développée dans le mg cd dvd livres de classiquenews.



Le nouveau disque de l'ensemble DE CAELIS fondé en 1998 par Laurence Brisset, ressuscite la très intense activité musicale et vocale favorisée par Aliénor, véritable noyau artistique, en Aquitaine (dont l'épicentre serait l'abbaye de Saint-Martial), déjà florissant, un siècle avant l'école de Notre-Dame à Paris. S'y

développent comme nul part, « polyphonie naissante et poésie liturgique ». Les interprètes révèlent entre autres emblèmes de cette écriture fascinante, l'art du trope et du versus, le relief ciselé des textes mis en musique...

Fidèle à une tradition à présent ancrée dans l'histoire de l'ensemble vocal, De Caelis, après son travail récent avec [le compositeur libanais Zad Moultaqa dont le cd « Gemme » témoigne d'une rencontre particulièrement féconde](#), le nouvel album de De Caelis, « Le Livre d'Aliénor » croise les écritures médiévales et contemporaines, et contient aussi l'oeuvre d'un compositeur contemporain, en l'occurrence celle de Philippe Hersant, lequel inspiré par les pages blanches du livre ouverte que tient Aliénor d'Aquitaine sur son gisant à Fontevraud, en imagine le contenu, dans le sillon d'une réflexion sur le Rien et le Néant, amorcée par le grand-père d'Aliénor, Guillaume, dont la Chanson du pur néant (« Farai un vers de dreit nien ») serait la source inspirante...

CD événement, annonce. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine (1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne (1275-1342), deux figures de femmes de savoir et de pouvoir à Fontevraud. Plain-Chant et Polyphonies des XII^e et XIII^e siècles / Graduel de Fontevraud et Philippe Hersant – Parution fin avril 2017.



LIRE aussi notre présentation complète du [cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis](#)



Le livre d'Aliénor

1	Chanson de Guillaume d'Aquitaine Philippe Hersant [1, 2, 3, 4, 5]	8'13
2	Quan lo rios Jaufré Rudel, Paris BN Fr.22543, fol. 63 v [2, 4]	7'30
3	Kyrie sempiterna vita Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [5 / 1, 2, 3, 4]	4'05
4	Lilium floruit Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	4'44
5	Ave paradisi vernans Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2]	3'45
6	Lesse virga floruit Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 5]	5'39
7	Lan can li jorn Jaufré Rudel, Paris BN Fr.20050, fol.81 [3]	3'35
8	Arce siderea Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	7'13
9	Res glorios Guirault de Bornelh, Paris BN Fr. 22543, fol. 8v [1]	2'33
10	Agnus tropé Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 2]	5'33
11	Regne de pite Anonyme, Oxford Bodleian Library 143 fol 1v-2 [1, 3, 4, 5]	2'37
12	Surgens Ihesus mane prima Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2, 4, 5]	5'54
13	Verbum bonum Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [1, 2]	3'49
14	Res est admirabilis Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne	3'12

Distribution : Estelle Nadau [1], Eugénie De Mey [2], Caroline Tarrit [3],
Laurence Brisset [4], Marie-George Monet [5]

*L' organetto a été construit par Quentin Blumenroeder

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha)

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha). L'excellente soprano française diseuse et tragédienne distinguée nous offre ici de remarquables « visions » sensuelles / sacrées, qui traversent et incarnent des paysages fantastiques et mystiques du plein romantisme hexagonal. La vision sur la scène lyrique permet l'immersion dans ce surnaturel spectaculaire d'essence poétique que les plus grands compositeurs conçoivent avec plus ou moins de bon goût; académiques séducteurs ou fins bardes visionnaires.



Ivresse, extase de l'opéra et de l'oratorio romantiques français

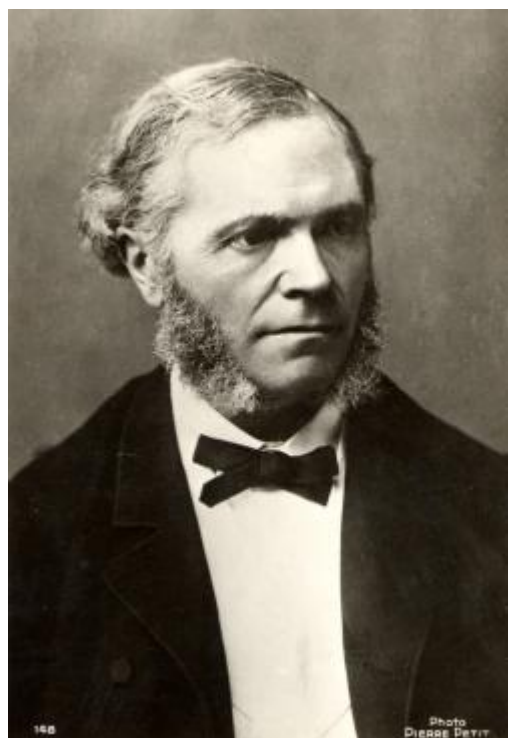
Porté par ses visions, l'héroïne ici sublime et exalte un nouveau souffle expressif qui cristallise souvent cette fameuse scène de bascule où toute la psyché révélée, se dévoilant, réussit la métamorphose finale du caractère. Offrant alors une palette extrêmement riche d'affects, l'interprète renouvelle ce qui concentre le projet lyrique, l'incarnation des passions en une catharsis foudroyante, parfois terrifiante, toujours libératrice.

Opéra et oratorio. Mais de l'un à l'autre genre s'écoule la même veine poétique : ainsi *La Vierge de Massent* (1880) tout en n'évitant pas un style sulpicien, exprime avec justesse (le Puccini français ?), une vérité expressive et passionnelle qui comme Caravage avant lui, « ose » représenter la mort de Marie. Dans l'extase infinie et l'ivresse ascensionnelle.

Exaltation, extase, ravissement, qu'ils soient mystiques ou sensuels emportent l'esprit et le corps et avec eux, l'attention subjuguée des spectateurs (*prière de Clotilde* de Bizet / *Clovis et Clotilde* de 1857).

A l'inverse, les profanes s'enlisent dans un rêve voluptueux qui les attache à ce qui fut mais ne peut plus être. Résistantes et nostalgiques d'une sensualité passée à jamais perdue, ni la Béatrix (*Etienne Marcel* de Saint-Saëns, 1879), ni *Lalla-Roukh* de Félicien David (1862) ne peuvent renoncer

aux jouissances de la chair sans verser des larmes amères ou une prière parfois déchirante (Lalla-Roukh surtout , cf. : « Sous le feuillage sombre. »)...



Avec l'apparition de nature divine, la révélation s'invite dans ce banquet d'effets visuels et dramatiques. Ainsi l'oracle dans *La Rédemption* (1874 / air de l'archange : « Le flot se lève ») du si mystique et poétique **César Franck** dont il faudrait un jour consacrer un album entier pour souligner combien le Pater Seraphicus a su renouveler le wagnérisme, l'assimiler et s'en détacher par originalité et puissance. Après Massenet, et pour conjurer les atrocités sociales de la Commune, Franck toujours en narrateur épique, commet *Les Béatitudes* (1879) dont le parfum d'expiation appelle au pardon général, à la réconciliation unanime autour du visage terrassé, sacrificiel de la Vierge revivant ici la mort du Fils offert en don ultime... « J'offre mon fils en sacrifice au salut de l'humanité ». La générosité du timbre, les aigus tendus (parfois un rien tirés et forcés) mais l'intelligibilité toujours parfaitement préservée soulignent ici comme ailleurs, le métier de la diva qui sait exprimer tout en déclamant. A l'heure où tant de jeunes chanteurs souhaitent percer dans la carrière, profitant de ce regain nouveau pour les recreations romantiques françaises, l'art de « La Gens » demeure exemplaire, car la cantatrice sait chanter, jouer, exprimer, dire ... sans perdre une voyelle (vrai défi pour les sopranos), usant de son vibrato comme les chanteurs baroqueux, c'est à dire avec parcimonie et comme d'un effet expressif millimétré.

Le portrait des héroïnes, femmes amoureuses, grandes adoratrices, moins pieuses que passionnément converties, bénéficie du soprano « Falcon » de Véronique Gens (du nom de la soprano mythique propre aux années 1830, Cornélie Falcon). La tragédienne qui sait aussi émouvoir en un style aristocratique toujours digne et comme frappé d'élégance, réussit un tour de force. L'accomplissement d'une carrière toute orientée en faveur de l'opéra et de l'oratorio français des années 1850 (Halévy, Bizet), 1860 (Félicien David), 1870 (Saint-Saëns, Franck), 1880 (Bruneau, Godard, Massenet) jusqu'à 1919 avec Gismonda de Février, sans omettre le plus ancien Stradella de 1837 de Niedermeyer (air de Léonor : « Ah quel songe affreux! »). La collection d'airs permet à la diva française d'affirmer son tempérament inégalé actuellement au service des récréations de l'opéra romantique française (et de l'oratorio), encore confirmé par ses récentes incarnations de [Proserpine \(1887\) de Saint-Saëns \(récente critique du cd sur CLASSIQUENEWS\)](#) et La Reine de Chypre de Halévy (Paris, été 2017).

Belle série de récréations révélant l'exceptionnelle richesse toujours méconnue de notre patrimoine romantique français.

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens / Orchestre de la Radio de Munich, Münchner Rundfunkorchester, H. Niquet (1 cd Alpha classics / Palazzetto Bru Zane) – enregistrement réalisé à Munich en janvier 2017. Parution annoncée : juin 2017.

Visions : airs d'opéras et d'oratorios

HALÉVY, BRUNEAU, BIZET, DAVID, FÉVRIER, GODARD, FRANCK,
MASSENET, NIEDERMEYER,
SAINT-SAËNS

LIRE aussi notre [compte rendu critique complet dédié au cd NEERE, mélodies romantiques françaises par Véronique Gens, album jubilatoire, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en octobre 2015.](#)

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner (Hermann Musique)

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner (Hermann Musique).

De la Restauration à la fin du Second Empire, à l'époque romantique, la vie musicale parisienne favorise le développement des concerts symphoniques avec orchestre, solistes et chœur. Un genre nouveau s'affirme et avec lui, des formes et dispositifs inédits stimulés par l'inspiration des compositeurs inspirés par un renouvellement des cadres de création musicale : Berlioz alors, invente la légende

dramatique, la symphonie avec chœur et solistes... Aux côtés de l'opéra, spectacle musical total et genre noble par excellence, l'essor du concert concentre l'invention et l'audience qui en suit les avancées.

Le texte évoque cette conquête et l'action de ses protagonistes, compositeurs romantiques français : Berlioz, personnage central, puis les orientalistes Félicien David jusqu'à Saint-Saëns et Bizet, ou étrangers, comme Liszt et Wagner, ainsi que les instrumentistes, chefs d'orchestre et critiques musicaux de l'époque. Les créations des principales associations de concerts symphoniques ainsi que les premières exécutions des grandes œuvres y sont aussi largement décrites. L'ensemble est replacé dans son contexte historique, politique et social. Parution : mai 2017. **Prochaine grande critique dans le mag livres cd dvd de classiquenews.com**

MUSIQUE

FRANÇOIS BRONNER

**LES CONCERTS
SYMPHONIQUES À PARIS
AU TEMPS DE BERLIOZ**



hermann

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner ([Hermann Musique](#)) – ISBN 9782705693534 – 44,00 €

LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud.

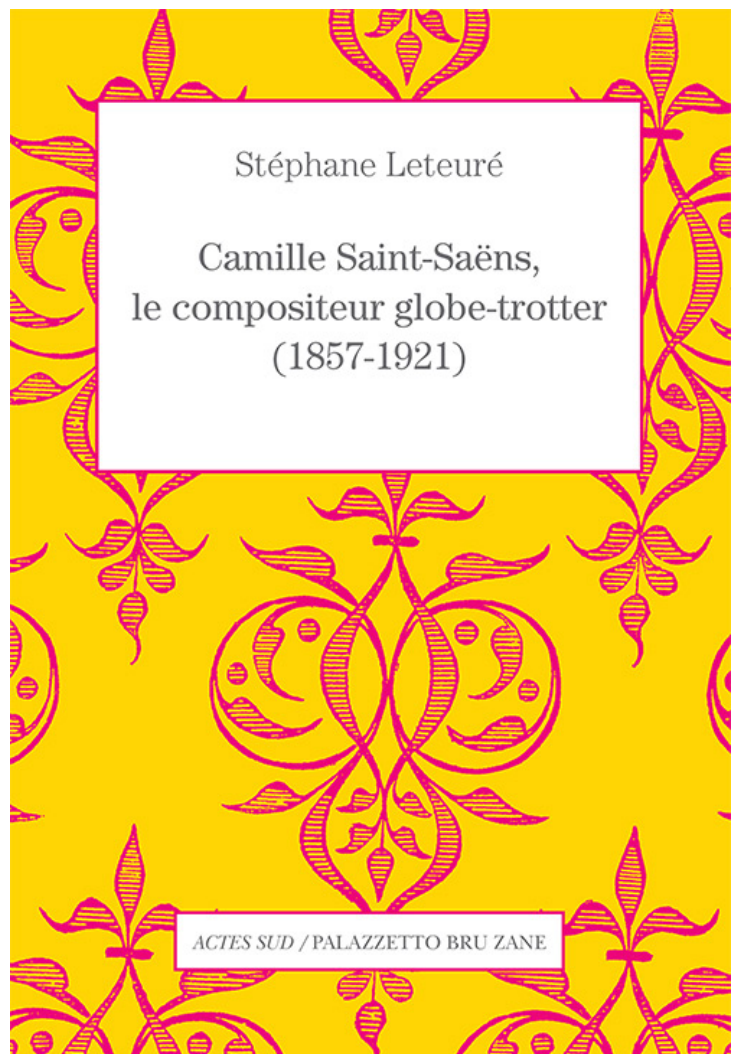


LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud. MUSIQUE et POLITIQUE. Voici l'étendue des déplacements et un premier portrait du

Saint-Saëns voyageur, en Europe (Allemagne, Angleterre, Italie), dans cet Orient « africain » qu'avant lui Delacroix ou Félicien David ont parcouru (Algérie et Egypte), mais aussi en USA. L'auteur entend nous dévoiler à travers l'expérience du compositeur romantique français, une première analyse inédite celle développée sous le prisme d'une « géopolitique musicale ». A l'heure de la mondialisation artistique, et aux projets esthétiques qui s'expatriant en atteignant une internationalisation standardisée, le cas Saint-Saëns

confronté aux convulsions politiques de son époque, met a contrario en avant l'obligation pour l'artiste créateur de prendre parti, selon le mouvement des nationalismes affrontés (en particulier entre France et Allemagne), selon les postures de la diplomatie dont, dans ses propres déplacements, il ne peut écarter les implications. Intéressant d'interroger ainsi la conscience politique d'un compositeur au hasard de ses déplacements... Surtout à notre époque où bien peu (trop peu) de musiciens, artistes ou compositeurs, prennent parti pour tel ou tel combat : ce n'est pourtant pas les causes qui manquent dans notre monde dérégulé, perverti, corrompu. Bref. Ici, le monde de Saint-Saëns ne connaît pas l'horreur de nos temps présents.

La mission « volontaire » et assumée de Saint-Saëns favorise le rayonnement de la culture française à travers la diffusion de sa musique, c'est bien ainsi que l'auteur entend privilégier cette préférence nationale, cette volonté de suprématie dans le goût international, surtout à partir de 1905, quand il rejoint les membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts. D'autant que les deux Amériques, vers cet Ouest « futuriste et résolument moderniste » sont par exemples estimées tels de nouveaux eldorados, – opportunes issues aux compositeurs



français qui peinent à se faire entendre et jouer dans leur propre pays. D'ailleurs l'axe France-USA se cristallise encore après la première guerre avec la création du Conservatoire américain de Fontainebleau.

Dans ce concert des nations où Saint-Saëns veut jouer sa propre partition, l'auteur montre par exemple s'agissant des relations avec l'Allemagne, comment le Français renforce peu à peu un combat direct contre le wagnérisme, s'insurgeant contre la divinisation du maître de Bayreuth dont il a été l'un des premiers festivaliers. Après la mort de Wagner, en 1882, et avec l'essor du wagnérisme, Saint-Saëns s'affirme en défenseur de l'art français, oeuvrant pour la création d'un réseau francophile international où des chefs sensibilisés / alliés sont nommés à des postes clés pour favoriser la musique romantique hexagonale, la soutenir, l'encourager, la faire jouer. Comment alors ne pas justement considéré ce goût pour l'orient comme la réponse du Français, au wagnérisme envahissant de son époque ?



Ainsi, « confirmées par ses voyages, les clairvoyances mondialistes de Saint-Saëns mettent en lumière les différentes formes de compétition engagées entre les puissances européennes à la Belle Epoque, c'est à dire à l'avènement de la politique mondiale ». On ne saurait mieux dire. Saint-Saëns dont la vie témoigne des deux premiers conflits avec l'Allemagne wilhelmienne (1870 puis 1914-1918) incarne aussi une sorte de modèle civilisationnel, non dénué d'un

certain relent colonialiste, conscient ou non, en particulier vis à vis des pays méditerranéens abondamment visités et traversés : l'Algérie et l'Egypte. Indépendant malgré les

pressions du contexte politique, Saint-Saëns défend néanmoins une direction originale et personnelle qui prétend défendre sa seule esthétique. Pourtant avec les années, et la pression du contexte, le conservatisme francofrançais du compositeur le rattrapent progressivement et c'est un Français de plus en plus fermé à la musique d'Outre-Rhin, comme à la modernité (de Ravel, Debussy, Stravinsky...) qui s'affirme jusqu'à sa mort. L'apport du texte se révèle fondamentale pour qui veut mieux comprendre les mouvements et les échanges intercontinentaux, entre 1860 et 1920 ; surtout pour qui souhaite comprendre le fonctionnement et l'objectif des incessants voyages du Saint-Saëns globe-trotter. Passionnante nouvelle recherche. En guise de « géopolitique musicale », l'approche renouvelée, rafraîchit même, l'approche musicologique traditionnelle.



LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud / Coédition : Palazzetto Bru Zane. Parution : mai 2017 – 240 pages – ISBN : 978 2 330 07746 4. CLIC de CLASSIQUENEWS

Sommaire

Le sens politique des voyages de Saint-Saëns : vers une géopolitique de la musique

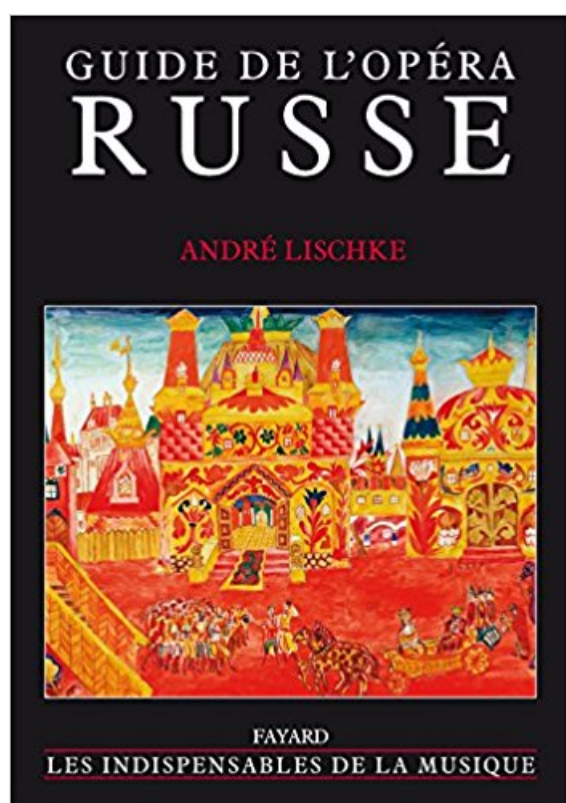
L'orientalisme : le sens politique d'une esthétique en vogue

L'Algérie de M. Saint-Saëns : clichés et nuances du colonialisme

Le double rapport à l'Allemagne : de l'attraction à la répulsion



LIVRE événement, critique. Guide de l'opéra russe par André Lischke (Fayard)



LIVRE événement, critique. Guide de l'opéra russe par André Lischke (Fayard). Il était nécessaire de retracer l'histoire de l'opéra russe, jalonnant le parcours qui s'écrit encore, à travers des périodes clairement définies. L'auteur s'attache à cette tâche pharaonique analysant les événements et partitions marquantes d'une épopée qui impressionne par l'étendue des données concernées comme la diversité des styles et des manières à mesurer, relativiser, contextualiser. Il n'empêche le

texte est avant tout un GUIDE qui comme son titre le précise, entend surtout être synthétique, clair, utile, et d'un usage facilité par son organisation même. Sa consultation pratique ayant été dès le départ intégrée à la conception, elle s'impose naturellement, et le lecteur, spécialiste ou non, pourra y

collecter très facilement les éléments de compréhension et les explications voulus...

L'idée de suivre et respecter la chronologie (au lieu d'une approche alphabétique ou thématique) est très pertinente : d'un seul regard et dans la consultation naturelle des pages, le lecteur embrasse l'évolution des écritures en comprenant qui précède qui, quelle oeuvre annonce la prochaine... quelle est celle qui est l'aboutissement ou la réponse des précédentes... Ainsi 9 chapitres articulent la compréhension de l'opéra, avec comme lignes de force : naissance de l'opéra sous influence étrangère (principalement italienne et française), émergence d'un opéra national ; encore sous influence occidentale (de Mikhaïl Sokoloski à Alexeï Verstovski), puis les « premiers accomplissements avec Glinka, Dargomyjski, Sérov... ; l'âge d'or (Tchaïkovsky, Napravnik, Moussorgski, Borodine, Rimski-Korsakov, sans omettre Serge Taneïev, « un cas à part ») ; puis l'épanouissement des sensibilités « diverses » telles Arenski, Gretchaninov, Rachmaninov, Rebikov, Matiouchine, Stravinsky, Prokofiev...). La plus vaste partie examine l'opéra soviétique et « la prégnance de l'idéologie » : les années 1920, le stalinisme, le cas Prokofiev, enfin l'après Staline.

Puis l'état actuel de la composition russe affirme à l'époque de notre mondialisation, un éclectisme pluriel qui peut paraître polymorphe, éparpillé, confus... mais où se précisent encore les postures d'hier : avant-garde et audace visionnaire ou passé révisité, c'est à dire ouverture ou repli. Ainsi sont traités les ouvrages de Andreï Petrov, Sergueï Slonimski, Rodion Chtchedrine, Nikolaï Karetnikov, Edison Denisov, Alfred Schnittke, et après 2000, Leonid Desiatnikov, Alexandre Raskatov.

Pour chaque compositeur abordé, l'auteur veille à présenter son oeuvre, son écriture, son esthétisme, ce qu'il apporte au genre, en quoi il l'a marqué ; puis la présentation des oeuvres, chronologique, respecte les critères les plus

exigeants de l'analyse scientifique : genèse, personnages, types vocaux, synopsis, commentaire (tableau par tableau)... on ne saurait trouver ailleurs, approche plus complète.

On se félicite ainsi de retrouver dans leur contexte les oeuvres clés de Stephan Davydov, Catterino Cavos, Alexeï Verstovski (dont les ouvrages sont « charnières », affirmant un opéra national nouveau) ; les deux drames désormais piliers de Mikhaïl Glinka (à savoir : La vie pour le Tsar et Rouslan et Ludmila), comme les 3 oeuvres clés / jalons de Alexandre Dargomyjski (Esmeralda, La Roussalka, Le Convive de pierre) ; les drames encore plus méconnus et pourtant décisifs de Anton Rubinstein (dont Le Démon), ou de César Cui (soit 10 opéras, du Prisonnier du Caucase à Mateo Falcone et La Fille du capitaine) ; un seul coup d'oeil montre la fécondité lyrique de Rimsky-K... au pas moins de 15 partitions) ; révélatrice aussi la voie spécifique du jeune Rachmaninov au génie dramatique irrésistible (ses 4 opéras sont ainsi remarquablement présentés et analysés : Aleko, Le Chevalier avare, Francesca da Rimini, Monna Vanna)... D'autres exemples pourraient ici être cités tant les bénéfices du présent ouvrage s'avèrent indiscutables. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.



Livre événement, critique. GUIDE DE L'OPÉRA RUSE par André Lischke. Editions **FAYARD**, collection « les Indispensables de la musique ». ISBN : 978-2213704524 / broché : 778 pages – Parution : avril 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

CD, événement. Thierry Escaïch : Baroque Songs (SONY, 2016)

CD, événement. Thierry Escaïch : Baroque Song (SONY, 2016). Pour Sony, le compositeur organiste français **Thierry Escaïch** affirme un beau tempérament inspiré : dans ce nouveau recueil discographique édité chez Sony classical, s'imposent à nous la vitalité suggestive, furieusement poétique grâce à un sens de l'orchestration souvent passionnant, de plusieurs partitions, commandes passées pour les orchestre de Chambre de Paris, Français des Jeunes, National de Lyon... sans omettre le *Concerto pour clarinette*, créé en 2012 (et joué ici) par Paul Meyer. Thierry Escaïch a été élu « compositeur de l'année 2017 » lors des dernières victoires de la musique classique (février 2017). Au programme de ce bain symphonique captivant, sujet d'une grande ivresse et délectation orchestrale : *Erinnerung* pour orchestre à cordes, *Suite symphonique de « Claude »* ([opéra « Claude » d'après le livret de Robert Badinter, drame carcéral créé en 2013 à l'Opéra de Lyon](#))... C'est le nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille, **Alexandre Bloch** qui dirige dans ce programme l'Orchestre national de Lyon. Prochaine critique complète du cd » **Thierry Escaïch : Baroque Song** « dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com – nouveau cd paru le 28 avril 2017.



Approfondir

LIRE aussi : Création de [» Cris « , le nouvel oratorio de Thierry Escaich \(juillet 2016\)](#)

VIDEO : clip [Ave Maria de Piazzolla par Thierry Escaich \(orgue\) et Christian-Pierre La Marca \(violoncelle\)](#)

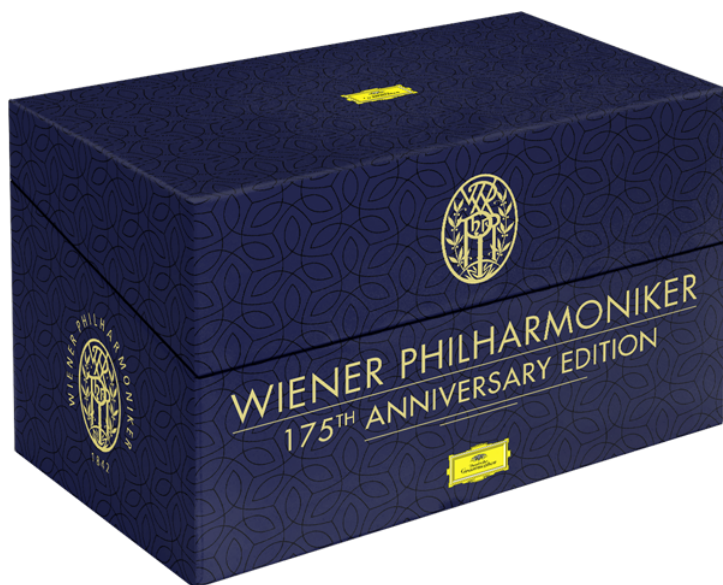
LIRE aussi : critique complète du [cd Les Nuits Hallucinées / La Barque Solaire \(1cd Accord, 2008, 2009\)](#)



CD, coffret événement, annonce : WIENER

PHILHARMONIKER, 175th anniversary Edition (44 cd, 1 dvd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce : WIENER PHILHARMONIKER, 175th anniversary Edition (44 cd, 1 dvd Deutsche Grammophon). Pas facile de résumer l'histoire et l'identité musicale du Philharmonique de Vienne / Wiener Philharmoniker, créé au printemps 1842 (28 mars 1842) par le chef et compositeur **Otto Nicolai** (ci dessous portrait). Un cycle des symphonies de Beethoven était alors le répertoire inaugural de la nouvelle phalange composée d'instrumentistes issus de l'orchestre de la Cour impériale de Vienne.



175 années après sa fondation, l'Orchestre n'a pas perdu son lustre ni interrompu son activité, bien au contraire : il est le plus méditatif au monde (grâce au rituel incontournable du Concert du Nouvel An, chaque 1er janvier, succès planétaire qui diffusé en direct met en lumière la formidable sonorité du collectif), c'est aussi pour certains, le meilleur du monde, rien de moins. Il est vrai que l'élégance, la clarté, la transparence, la fluidité des unissons des cordes, le sens de la couleur partagé par les bois, vents, et cuivres font des Philharmoniker, l'orchestre le plus élégant, racé, coloriste qui soit. Aussi irrésistible sur la scène des salles de concert que dans la fosse de l'Opéra de Vienne. Car outre sa spécificité comme orchestre pour le concert symphonique, le « WP » / Wiener Philharmoniker est aussi un fabuleux orchestre

pour l'opéra : toujours en activité à l'Opéra de Vienne et aussi, depuis sa création en 1922, l'invité de marque du Festival estival de Salzbourg où par tradition il joue les opéras du co fondateur, Richard Strauss, et aussi de Mozart.



Le coffret édité pour les 175 ans de l'orchestre mythique, –

toujours aussi flamboyant et actif qu'à sa création, met l'accent non sur ses aptitudes lyriques (quoique la sélection ici retient *La Veuve Joyeuse*, opérette légère et raffinée de Franz Lehar, version Gardiner de 1994, avec Barbara Bonney et Bryn Terfel entre autres...), mais plutôt ses performances symphoniques (un occfret purement opératique verra-t-il le jour ? on le souhaite car l'expérience acquise dans la fosse des théâtres d'opéras est un élément majeur aussi de sa formidable expressivité...). **Deutsche Grammophon réunit donc ici 44 cd et 1 dvd** pour évoquer la formidable épopée d'un orchestre modèle ; d'autant plus exemplaire que nous défendons l'idée très pertinente que l'orchestre est la représentation d'une société démocratique harmonieuse : où chaque spécificité, chaque individualité, chaque instrumentiste riche de sa propre différence, se mêlant à celle des autres pour travailler ensemble, réussit le miracle d'une oeuvre collective. Bel exemple en effet et qui devrait servir pour tous et tout le temps de modèle absolu. Surtout pour notre époque au bord du précipice.



DG Deutsche Grammophon réunit donc les joyaux de son catalogue enregistrés avec les musiciens virtuoses du Wiener Philharmoniker pour souffler les 175 ans d'activité d'un collectif salué dans le monde entier, soit des enregistrements réalisés entre 1951 et... 2004. On y retrouve les grands noms de la baguette en une époque révolu où le chef est d'abord un dieu (parfois tyrannique), puis un pair / père parmi les siens : Wilhelm Furtwängler, Bruno Walter, Leonard Bernstein, Karl

Böhm, Herbert von Karajan, Claudio Abbado, Pierre Boulez, Sir John Eliot Gardiner et Nikolaus Harnoncourt.

Le coffret comprend ainsi :



44 cd présentant les enregistrements réalisés entre 1951 et 2004, soit 50 années d'intense travail sur les répertoires (chaque cd réédité est publié avec le visuel de sa couverture d'origine) + **1 dvd** (le fameux concert du Nouvel An sous la direction de **Carlos Kleiber le 1er janvier 1989**) ; le livret notice qui accompagne les cd comprend un

texte historique (signé Silvia Kargl et Richard Evidon) relatant les jalons marquant de l'orchestre : ses chefs légendaires, ses choix de répertoire (Mozart, R. Strauss, Beethoven, Brahms...). Incontournable et coup de coeur de classiquenews, donc **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017**.

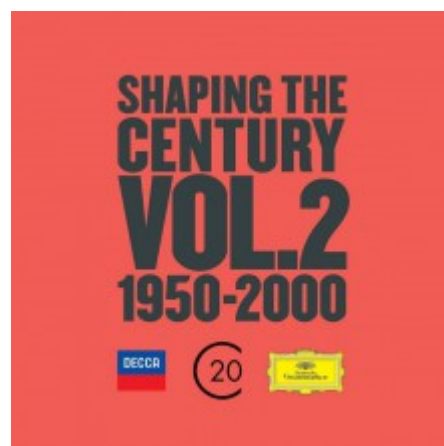


CD, coffret événement, annonce : WIENER PHILHARMONIKER, 175th anniversary Edition (44 cd, 1 dvd Deutsche Grammophon) – **prochaine critique complète** du coffret « WIENER PHILHARMONIKER, 175th anniversary Edition » / Orchestre Philharmonique de Vienne, l'édition du 175ème anniversaire, dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com](http://le-mag-cd-dvd-livres-de-classiquenews.com) / Le coffret est élu « CLIC de CLASSIQUENEWS ». [+ d'infos sur le site de Deutsche Grammophon](http://dinfos-sur-le-site-de-Deutsche-Grammophon)

CD coffret, événement. SHAPING THE CENTURY Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon)

CD coffret, événement. SHAPING THE CENTURY Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon). Après un premier volume littéralement captivant ([Shaping the century volume 1](#)), la série « 20C » (pour XX^e siècle) de **Decca Classics** et **Deutsche Grammophon** est dédiée aux grands compositeurs du XX^e siècle et aux oeuvres symphoniques marquantes

d'une époque turbulente, éclectique, passionnante. Les deux labels : Decca et Deutsche Grammophon fusionnent ainsi la richesse de leur catalogue respectif, unissent les énergies pour produire l'une des compilations les plus pertinentes de



ces dernières années, en partie grâce à la richesse des oeuvres archivées et aussi l'excellence de certaines interprétations ; d'autant que depuis qu'on nous annonce une synthèse récapitulant l'histoire musicale du XXè (et ses « classiques modernes »), il était temps enfin de disposer d'une somme consistante, éclairant les esthétiques en jeu. Les deux labels d'Universal music ont lancé l'idée d'une nouvelle collection, élaborée en deux volumes, dès octobre 2016 avec la parution d'un premier coffret couvrant la première moitié du 20ème siècle (1900-1949). En voici le second, dédié aux années 1950 à 2000, qui ont inspiré une abondance diverses, plurielle, apparemment déroutante, mais chamboulant les codes, qui à leur tour ont largement influencé la culture populaire d'aujourd'hui et bien des musiques « actuelles ». Suite de l'odyssée musicale du XX ème en 25 noms de compositeurs, soit 26 cd, regroupant leurs oeuvres majeures qui ont marqué l'évolution de l'écriture musicale au XXè. 5 décennies forment la synthèse de la seconde moitié du XXè, soit **5 décades ainsi représentées** :

1950 – 1959 : Hindemith, Boulez, Bernstein, Stockhausen, Kurtag

1960 – 1969 : Ligeti, Takemitsu, Berio, Xenakis

1970 – 1979 : Henze, Reich, Bartwistle, Gorecki, Pärt, Maxwell Davies

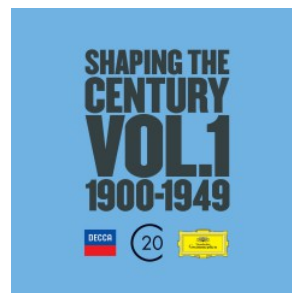
1980 – 1989 : Gubaidulina, Lutoslawski, Torke, Dutilleux, Schnittke

1990 – 2000 : Turnage, Carter, Glass, Golijov, Rihm.



Prochaine critique complète de « SHAPING THE CENTURY » /
Volume 2 : 1950 – 2000 dans le mag cd dvd livres de
classiquenews, le 15 mai 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai
2017.

CD, COFFRET événement : « SHAPING THE CENTURY » / Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon)– 26 cd 0028948306602 – LIRE aussi [notre critique annonce du coffret précédent, SHAPING THE CENTURY VOL 1](#)



CD annonce. B0 du film « Alien : Covenant » de Ridley Scott (musique de Jed Kurzel, 1 cd Milan music, à paraître en mai 2017)

CD annonce. B0 du film « Alien : Covenant » de Ridley Scott (musique de Jed Kurzel, 1 cd Milan music, à paraître en mai 2017). Label de Max Richter (son dernier album « *Max Richter's out of the dark room* » est paru en avril 2017), Milan music édite la bande originale du prochain volet de la saga cinématographique ALIEN. Les



dents les mieux acérées de l'espace sont ainsi de retour. Parce qu'il n'a jamais existé une atmosphère aussi anxiogène à l'écran que le premier film originel, renouvelant totalement l'écriture de la science fiction et du fantastique au cinéma, CLASSIQUENEWS fera paraître sa critique complète de l'album du nouveau volet d'Alien, signé Ridley Scott, comme le dernier (excellent), « Prométhée » (2012). Le 6^e épisode de la saga Alien, « ALIEN : COVENANT », sort en mai 2017. Le film regroupe les acteurs Michael Fassbender et Katherine Waterston, piégés au bout du cosmos, sur une planète illusoire qu'ils pensaient être paradisiaque.



La musique originale de « *Alien : Covenant* » a été composée par le jeune australien Jed Kurzel (Mister Babadook, Macbeth), – leader du groupe The Mess Hall. Librement inspiré par la bande originale du premier Alien (par Jerry Goldsmith), le travail de Kurzel, entre angoisse et mystère, joue un rôle majeur dans l'ambiance sonore et psychologique du film. Les premières écoutes au sein de la Rédaction de CLASSIQUENEWS ont suscité un enthousiasme unanime : la musique du film est l'une des meilleures jamais composées pour orchestre dans le genre « onirique terrifique ». Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc CLIC de classiquenews de mai 2017.



CD, annonce. Prochaine critique de la bande originale du film ALIEN COVENANT sur classiquenews, dans [le mag cd dvd livres](#), le 5 mai 2017, date de la parution du cd. Le film lui est annoncé le 19 mai 2017 sur les grands écrans.

CD, compte-rendu critique. STRADELLA : SANTA PELAGIA (Andrea De Carlo – 2016, 1 cd ARCANA)



CD, compte-rendu critique.
STRADELLA : SANTA PELAGIA (Mare Nostrum, Andrea De Carlo, direction – sept 2016, 1 cd ARCANA). Le soprano âpre, mordant, très articulé de Roberta Mameli, diamant incandescent aux aigus précis, saillants, - restitue cette présence charnelle de la langue italienne, où jaillit le relief

dramatique aussi porteur de sens et de passions exacerbées dans les récitatifs et dans les airs. Ce chant expressif et fin à la fois habite avec intelligence le portrait spirituel de la sainte, courtisane devenue repentie puis ermite. Sans ouverture, sans « lever de rideau » symbolique, l'auditeur plonge directement dans ce drame linguistique dont le nerf et l'acuité des situations psychologiques sont immédiatement exprimés, grâce à une distribution bien choisie : **ces chanteurs sont des diseurs, soucieux du verbe incarné**. Et les instrumentistes de **Mare Nostrum**, comme dans leurs précédents enregistrements dédiés à tout un cycle monographique sur l'oeuvre sacré dramatique de Stradella, affirment une compréhension des enjeux de chaque séquence de la vie de Sainte Pélagie (d'Antioche). La Sainte a marqué l'histoire religieuse italienne à la fin du XVI^e quand les *Pélagiens* mené par le laïc Filippo Casolo, tentèrent de développer leur propre croyance et sensibilité religieuse depuis Milan (Oratoire de Sainte-Pelagie), essaimant dans toute la Lombardie et jusqu'en Vénétie : tel retentissement fut bientôt violemment réprimé par l'Inquisition romaine. Depuis, la nom de Pélagie fut bannie, et taboo même en raison de cet épisode hautement hérétique.

Avant la Thaïs portraiturée au XIX^e par Massenet, la Pélagie d'Antioch, traitée musicalement par le génial Stradella, vit la même métamorphose spirituelle : courtisane, danseuse et prostituée d'Antioche, Pélagie se convertit au christianisme après avoir été saisie par un sermon de l'évêque Nonnus d'Édesse (ici, incarné par le ténor) : Pélagie se convertit et fut baptisée. Et la pêcheresse rejoint Jerusalem pour vivre en ermite dans une prison sur le Mont des Oliviers : plaisirs, délices sensuels puis ascétisme salvateur... Autant dire que la partition et les courts arias exigent expressivité, articulation, dramatisme de brasse, en particulier pour incarner la Sainte, abandonnée à l'ivresse spirituelle, soit une palette inouïe de nuances et accents que **Roberta Mameli** affirme et cisèle avec un talent irrésistible : belle prouesse entre naturel, flexibilité, extase vocale.

La partition de l'oratorio de Stradella (connue par une copie d'époque conservée à la Bibliothèque Estense de Modène) est datée avant 1677, soit avant sa fuite de Rome pour Venise. Comme dans son oratorio Sainte Edith pour le prince romain Leio Orsini, Santa Pelagia convoque deux protagonistes Pelagie et Nonnus, et deux allégories abstraites (Religion et Monde). Ici, la Sainte est tiraillée entre Bien et Mal, d'autant que face aux tentations du monde sensuel et terrestre, les admonestations de la Religion (contralto) sont virulentes. Telle ma Madeleine, exténuée mais lumineuse par sa constance mystique, Pélagie rayonne par son embrasement croissant, malgré le tiraillement dont elle est la proie gémissante. Lelio Orsini, puissant très croyant aimait se délecter de partitions éclairant l'intensité d'un texte moralisateur où brille in fine, la vertu morale de l'héroïne ou du héros. Il est probable qu'Orsini, comme c'est le cas des oratorios stradelliens connus (Esther, Sainte Edith déjà citée, Saint Jean Chrysostome), ait écrit le livret de Sainte Pélagie. Sa réalisation évoque une audience restreinte, de lettrés et amateurs éclairés, dans un cercle de connaisseurs. L'oratorio ici brille par sa diversité et le nombre d'airs plutôt courts, où se font rares les sections à plusieurs (un seul duo, et un chœur des « Mondains » à quatre) ; le drame reste introspectif, comme un huit clos qui enserme peu à peu et tenaille l'esprit en souffrance de la courtisane qui doute, mais grâce à l'aide de Nonnus l'évêque, trouve la voie médiane et consolatrice, celle de l'amour en Dieu, en véritable âme sauvée, spiritualisée. Le soin apporté au texte, à son articulation, le relief millimétré et pourtant naturel des recitatifs en italien s'avèrent jubilatoires. On aimerait connaître de même tempéraments pour le Baroque français : les vrais chanteurs réellement intelligibles actuellement pour Rameau, Charpentier, Lully sont bien rares. Ici, en étroite complicité et action avec des instrumentistes virtuoses et habiles, l'engagement des interprètes fait toute la valeur et le haut intérêt de cet enregistrement en tout point convaincant, à intégrer au sein de l'intégrale en cours des

oratorios de Stradella, portée, inspirée par l'excellent chef et musicologue **Andrea De Carlo**.



CD, compte-rendu critique. ALESSANDRO STRADELLA (1639-1682) – The Stradella Project volume 4 : SANTA PELAGIA (Rome, avant 1677) (Mare Nostrum, Andrea De Carlo, direction – sept 2016, 1 cd ARCANA). Roberto Mameli, Pelagia – Raffaele Pe (Religione) – Luca Cervoni (Nonno / Nennus) – Sergio Foresti (Mondo). Ensemble Mare Nostrum. Andrea De Carlo, direction. Enregistrement réalisé à Nepi, 11-14 septembre 2016 – 1 cd Arcana A 431. CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE aussi nos critiques et comptes rendus développés des oratorios de Stradella précédemment enregistrés par Andrea De Carlo : La Forza delle stelle, San Giovanni Crisostomo, Santa Edita.